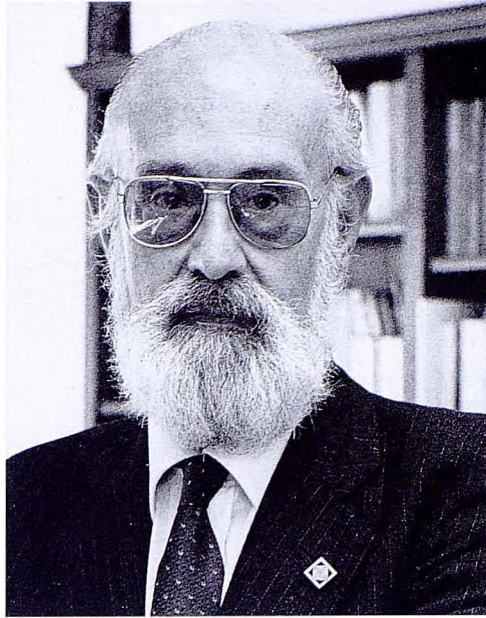


JOSEP MARIA LLOMPART



JOSEP MARIA LLOMPART (PALMA DE MAJORQUE, 1925-1993) SE DÉTACHE COMME POÈTE MAIS AUSSI PAR SON TRAVAIL DE CRITIQUE ET D'ÉTUDES DE LA LITTÉRATURE. IL FUT PRÉSIDENT DE "L'OBRA CULTURAL BALEAR" ET DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS DE LANGUE CATALANE. EN 1982 LUI FUT DÉCERNÉ LE PRIX D'HONNEUR DES LETTRES CATALANES. MAIS IL FUT AVANT TOUT CELUI QUI SUT OCCUPER AVEC LA PLUS GRANDE DIGNITÉ LA PLACE QUI LUI REVENAIT DANS LA TRAME SOCIALE INSULAIRE.

MARIA DE LA PAU JANER ÉCRIVAIN

Josep Maria Llompart, poète majorquin appartenant à la génération dite des années cinquante, mourut il y a quelques mois à Palma, la ville où il était né soixante-sept ans plus tôt. Sa mort coïncida avec une série de cérémonies organisées au cours de l'hiver et destinées, tant aux Îles Baléares qu'en Catalogne à le fêter et à le remercier pour sa tâche d'homme consacré à la culture. Professeur d'Université, spécialisé en littérature, traducteur,

conférencier de premier ordre, préfacier infiniment subtil, causeur amène et, surtout, poète avec un grand P, il vécut engagé dans la réalité culturelle et politique qui lui échut en partage. Contestataire et critique pendant la dictature franquiste, intellectuel actif pendant les années soixante et soixante-dix, il fut l'homme de la parole et du geste, celui qui sut occuper avec la plus grande dignité la place qui lui revenait dans la trame sociale insulaire.

Grand connaisseur de la langue catalane –il en défendit les droits quand, passé l'enfance et après une éducation familiale en castillan, il la découvrit comme langue propre–, Llompart sut construire un univers poétique cohérent et solide. Lui aussi, tout comme Carles Riba, Josep Vicenç Foix ou Salvador Espriu, s'occupa de préserver la voix de son peuple. Comme le disait Salvador Espriu nous pouvons faire siens les vers suivants : "... nous avons vécu pour sau-

Veille

*Chemin des sortilèges et porte du mystère.
Un amour de septembre se fane dans ta bouche,
cartes d'anniversaire, carillon du dimanche,
le bonheur définitif à la peau brûlante.
Pour toi le soleil a dansé, tu as connu l'ennui,
l'impatience des dieux, l'enfance des jours,
tu as appris ses lèvres et senti aux poignets
le battement d'un crépuscule de simplicité et de peine.
A présent tu es prêt, approche-toi de la porte.
A présent peut venir la dame de la nuit.*

Vigilia

*Camí dels sortilegis i porta del misteri.
Un amor de setembre se't desfulla a la boca.
postals d'aniversari, campanes de diumenge,
el goig definitiu a la pell alçurada.
Per a tu ballà el sol, saberes el desfici,
la frisança dels déus, la infantesa dels dies,
li aprengueres els llavis, sentires en els polsos
el batec d'un crepuscle de senzillesa i pena.
Ara ja estàs a punt, atansa't a la porta.
Ara ja pot venir la dama del capvespre.*

ver les mots/ pour vous rendre le nom de chaque chose." Aussi n'est-il guère difficile d'observer comme les poèmes de Llompart reflètent cette passion profonde des mots qui "... ont mûri à l'intérieur de moi-même comme un fruit. Maintenant je suis à eux, et peut-être aux hommes".

Unité et cohérence du contenu et constante expérimentation formelle constituent les traits les plus caractéristiques de la poésie Llompartienne. Déjà dans ces tout premiers *Poemes de Mondragó*, publiés en 1961 comme un recueil de poèmes épars, nous découvrons la construction harmonique d'une suite de symboles que nous retrouverons ensuite au long de toute son oeuvre : la préoccupation pour les différentes étapes de la vie humaine, se rattachant au cycle des saisons, avec la construction d'un double champ sémantique. D'une part, l'automne et l'hiver, conjointement avec le soir et la nuit, temps de nostalgie et d'évocations, réalité présente qui se rapproche toujours d'avantage de l'idée de décrépitude et de mort. Temps propice au regret d'où naît l'écriture. Le regret du printemps, selon le propre poète. D'autre part, donc, le printemps et l'été, avec le midi splendide et le matin, temps passés des paradis perdus, dans une renaissance du mythe proustien. À partir de là s'organisent les grands thèmes de Llompart; celui de l'enfance, oscillant toujours entre le regret et la critique. Regret de ce monde définitivement enterré, nostalgie car rien ne permettra de retrouver la vie

passée, ni les paysages familiers, protégés et doux; ironie pourtant à l'heure de se les rappeler, quand la voix du poète raille les hypothèses admises dans son milieu familial. Critique de la religion, ou plus exactement, des formes de cette religion, converties souvent en déguisements camouflant des attitudes trompeuses, et aussi de l'imposition d'une langue étrangère, et des symboles qui constituaient un monde à la fois rejeté et idéalisé par lui.

Le thème de l'amour apparaît sporadiquement, comme une réalité plus rêvée que vécue, comme s'il voulait, en se réfugiant dans la littérature, jeter un voile sur l'intimité et l'expérience. Les poèmes de Llompart peuvent en effet avoir une double origine : naître de l'expérience vitale, de quelque anecdote de sa vie —un voyage, une rencontre, une observation, une pensée—, ou de l'expérience culturelle — n'importe quelle lecture. Ce poète, homme d'une profonde et rigoureuse formation intellectuelle, sait bâtir un monde à lui à partir de l'épaisse forêt de ses lectures. Dans une attitude que nous pourrions qualifier de *métalittéraire*, il est capable de faire de la littérature en partant de la propre littérature. C'est-à-dire boire aux sources les plus anciennes pour créer des fictions totalement nouvelles. Mais le grand thème de la poésie de Josep M^e Llompart est celui de la mort. Apparue déjà comme un symbole depuis ses premiers vers, elle acquiert force et solidité à mesure que son oeuvre se développe. C'est dans ses trois der-

niers poèmes qu'elle revêt le plus d'intensité: *Mandràgola*, *Jerusalem*, et *Spiritual*, triade d'une profonde maturité poétique où l'auteur démontre sa grande maîtrise de la langue et la richesse du monde poétique qui en découle.

C'est avec *Mandràgola* que le poète se plaît à élaborer une série de personnages qui font figure de symboles : auprès de la dame blanche "espriurienne", représentation de la mort, la figure d'Agnès est le néant, la disparition absolue, la négation de tout. Antònia, par contre, symbolise le monde de l'enfance toujours plus lointain. Dans un certain poème, Agnès et Antònia s'embrassent allégoriquement.

Mais *Jerusalem* est certainement le livre de la triade dont la maturité est la plus grande. Conçu comme une pièce organisée de façon presque architecturale, parachevée et parfaite, où les nombres magiques —le trois et le sept— jouent un rôle fondamental, c'est l'histoire d'un pèlerinage. Le héros est un voyageur qui parcourt les longs chemins aux limites de la vie, recherchant la beauté alors que tout s'ensable définitivement. Beauté matérialisée par les tours élançées de la ville céleste au sommet desquelles des archers se profilent. Mais nous ne pourrions jamais atteindre Jérusalem. Ce que nous pouvons faire, par contre, c'est de nous récréer dans l'intensité de vers qui réinventent pour nous routes et paysages. Josep Maria Llompart, poète, nous laisse un legs de beauté. ■